



# L'herbier Édouard Lebeurier, un patrimoine historique et naturel

Ilse LAGRANGE & Manuel CHOLLON

**Afin de faciliter l'accès et la consultation des herbiers, un recensement via le programme CoEL a été entrepris depuis 2014 par Tela Botanica. C'est dans cet esprit de valorisation de ces collections que l'herbier d'Édouard Lebeurier a été ressorti de ses cartons afin d'être actualisé, trié et de servir de base d'information sur la flore du Massif armoricain.**



*Édouard Lebeurier vers 1925*

**S**ous la forme de recueils d'illustrations, les premiers herbiers apparaissent dès l'Antiquité et sont destinés aux médecins et apothicaires. C'est à Luca Ghini, botaniste italien du XVI<sup>e</sup> siècle, que l'on attribuera véritablement l'invention de l'herbier tel qu'on le connaît aujourd'hui. Ces collections de plantes séchées vont ensuite connaître

un développement important au cours des siècles suivants. L'herbier va au fil du temps se démocratiser et devenir le reflet d'une connaissance commune. C'est une « mémoire locale », l'herbier étant témoin de la biodiversité contemporaine de son auteur et permettant la description des associations végétales présentes. D'après

l'Index Herbariorum, ce sont environ 3 400 herbiers publics qui ont été inventoriés à l'échelle mondiale, comportant plus de 350 millions de spécimens d'herbier. Leur intérêt ayant été remis en question à la fin du XX<sup>e</sup> siècle suite au développement d'outils plus perfectionnés d'étude de la flore (biologie moléculaire, génétique), il a cependant été réhabilité suite à de nombreuses études au cours des deux dernières décennies. Ainsi les herbiers peuvent être utilisés pour la taxonomie, la conservation de matériel végétal permettant des analyses génétiques, les études macroécologiques et l'évaluation des changements de l'environnement sur les territoires des récoltes (Lavoie, 2013).

C'est à Ploubazlanec, dans les Côtes-d'Armor, que l'on retrouve l'un de ces exemplaires conservé par Bretagne Vivante à la réserve Paule Lapicque. Édouard Lebeurier, auteur de cet herbier, est né en 1892 (de Beaulieu, 2014). Il se passionne très tôt pour la nature et mène une double vie entre travail et sorties naturalistes.

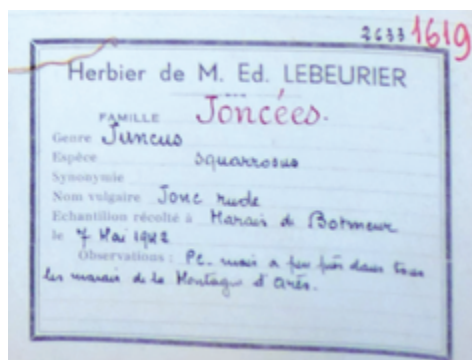
Son sujet d'étude favori : les oiseaux. Il va ainsi noter avec une extrême précision toutes ses observations et visite tous les sites connus pour abriter des espèces remarquables. À la suite d'une longue quête d'informations, il publiera avec son cousin, Jacques Rapine, un livre très bien renseigné intitulé *Ornithologie de la Basse-Bretagne* (Lebeurier & Rapine, 1937), première véritable synthèse régionale française selon les spécialistes.

Outre sa passion pour l'ornithologie, Édouard Lebeurier s'intéresse aussi à la botanique. Il réalise les premières planches de son herbier dès 1907 avec des espèces récoltées dans le Finistère. Conservées au verso de cartes marines déclassées, les espèces ont tout d'abord été séchées à l'aide d'une presse puis agencées de manière esthétique [1]. Chaque planche de l'herbier est étiquetée soigneusement, et l'on y retrouve la famille, le genre, l'espèce, le nom vulgaire de la plante, le lieu de récolte, la date et des observations [2]. Ces informations, très précises la plupart du temps, sont une véritable source d'informations. Il va aussi réaliser un alguier, une collection de lichens et de mousses ainsi que des observations sur les champignons.

À sa mort en 1986, Édouard Lebeurier fait don de ses archives et de son magnifique herbier à François de Beaulieu, à l'époque conservateur de la réserve du Cragou (monts d'Arrée). L'herbier sera conservé après 1993 au Musée du Loup au Cloître-Saint-Thégonnec dans les Monts d'Arrée, pour enfin finir son voyage en 2010 à la réserve Paule Lapicque.



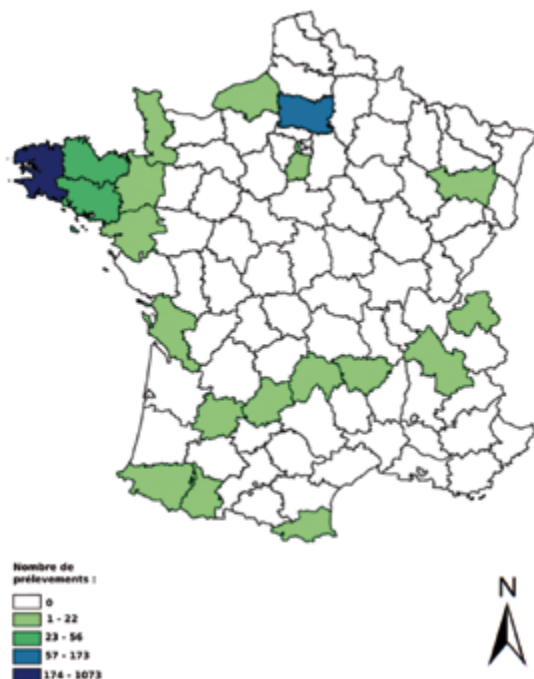
[1] Planche de l'herbier d'É. Lebeurier et [2] son étiquette de classement pour le jonc rude (*Juncus squarrosus*)



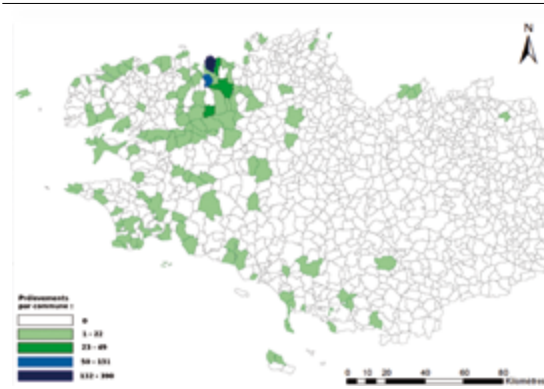
Après plusieurs années d'attente, il va enfin être ressorti des cartons par des bénévoles de Bretagne Vivante afin de le rendre facilement consultable et de le valoriser en tant qu'outil de connaissance botanique en Bretagne. Un travail de tri, de correction et de numérisation a donc été entrepris. É. Lebeurier habitant dans le Finistère, les espèces récoltées en Bretagne, beaucoup plus nombreuses, ont été séparées de celles récoltées dans le reste de la France. Chaque planche de l'herbier va être vérifiée par Daniel Philippon, botaniste, afin de corriger d'éventuelles erreurs et d'actualiser les noms des espèces et des familles si besoin est. Des photos de toutes les planches ont été prises afin de faciliter la consultation de l'herbier. Ces différents travaux ont mené à la création d'une base de données, sous forme d'un fichier Excel, collectant toutes les informations contenues sur les planches de l'herbier. Les données de l'herbier ont enfin été entrées dans la plateforme numérique CoEL répertoriant les herbiers publics et privés à l'échelle nationale, ainsi que les principales informations décrivant ces collections.

Grâce à cette base de données, l'analyse des lieux de prélèvement, des espèces et des observations effectuées par É. Lebeurier a été facilitée. Il a ainsi collecté et identifié en Bretagne environ 1 200 espèces, ce qui est considérable sachant qu'à l'heure actuelle on compte 1 781 espèces différentes sur ce territoire d'après le Conservatoire botanique national de Brest et 278 espèces sur le reste de la France notamment dans la région parisienne. Deux cartes ont ainsi pu être réalisées afin de visualiser les lieux de prospection favoris d'É. Lebeurier. Au total 1 447 espèces différentes ont été récoltées par É. Lebeurier dans 21 régions [3]. Avec 1 173 espèces différentes récoltées, le Massif armoricain représente 81 % de l'herbier [4]. Il concerne 133 communes en majorité finistériennes. La région de Morlaix est celle qui a été la plus prospectée, É. Lebeurier tenant un hôtel à Plougasnou l'été et habitant Morlaix l'hiver. Pour le Massif armoricain, cet herbier est donc une source d'information non négligeable mettant en relief l'évolution de certaines populations végétales au cours du temps. En effet, les annotations assez précises d'É. Lebeurier quant aux lieux de récolte, pourraient permettre d'y retourner afin de voir l'évolution des populations, et d'en étudier les facteurs ou les conséquences.

Cette base de données a aussi permis de mettre en évidence le changement de statut



[3] Répartition nationale des lieux de prospection d'É. Lebeurier



[4] Répartition sur le massif armoricain des lieux de prospection d'É. Lebeurier

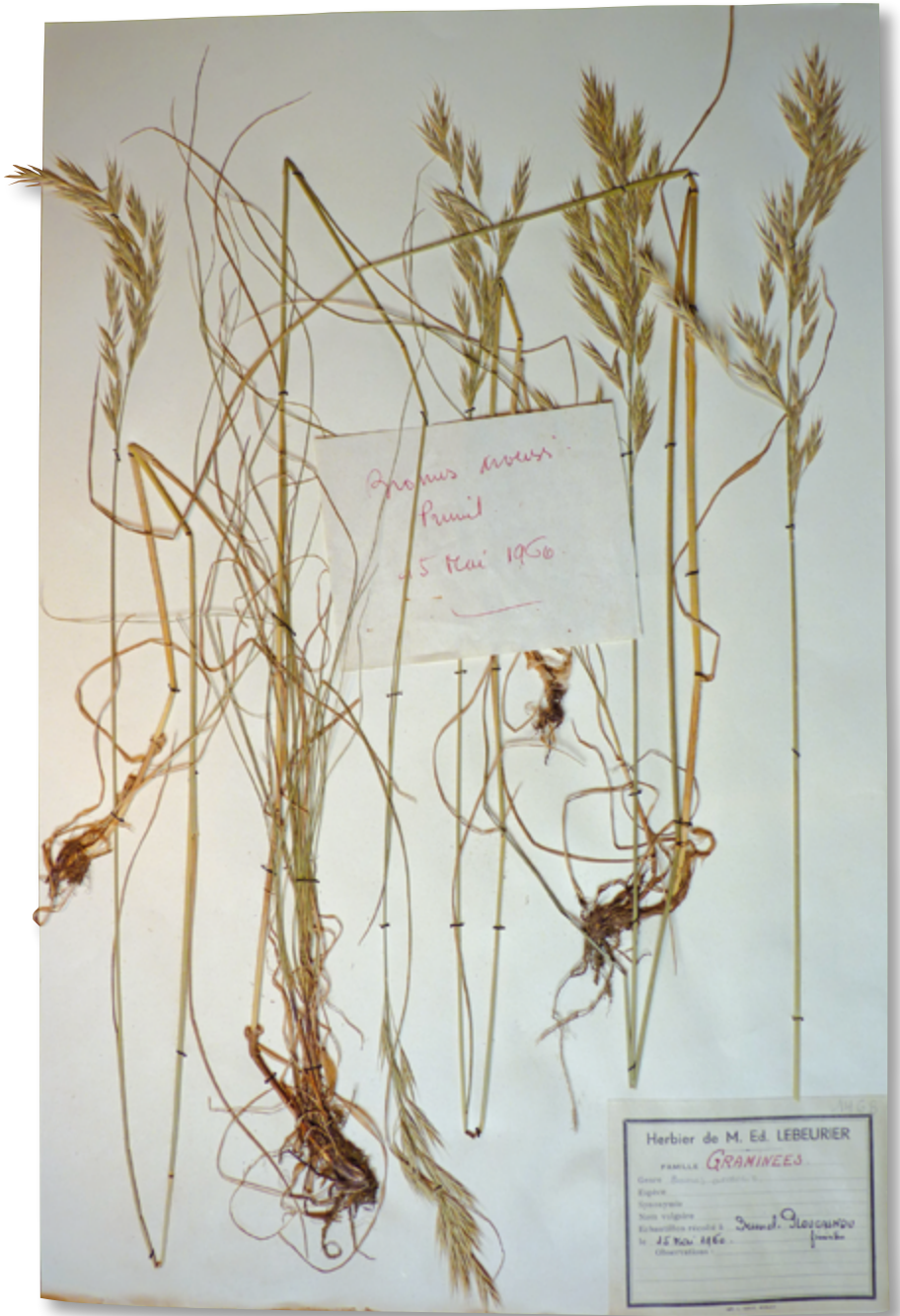
de certaines espèces. Ainsi par exemple *Spergula pentandra* L., notée comme assez commune par É. Lebeurier dans les communes de Roscoff, Santec et Plougasnou, est aujourd'hui considérée comme éteinte ou présumée éteinte d'après la liste des plantes vasculaires rares et en régression en Bretagne éditée par le CBN de Brest



**Planche de l'herbier d'É. Lebeurier : *Spargula pentandra* L.**

en 2009. 8 autres espèces comme *Bromus arvensis* L., *Juncus compressus* Jacq., notée comme commune par É. Lebeurier autour de l'étang de Locquémeau en 1954, ou encore *Lycopodium clavatum* L. qui couvrait des superficies de 100 m<sup>2</sup> à

Plouneour-Ménez, sont aujourd'hui en danger critique d'extinction. 18 autres espèces de l'herbier sont actuellement considérées comme en danger. Les herbiers sont des référentiels dans le temps permettant de caractériser la dynamique de la biodiversité



**Planche de l'herbier d'É. Lebeurier : Bromus arvensis**

végétale à différentes échelles de temps et d'espace. Par des recoupements avec d'autres herbiers locaux, une vision plus précise de l'évolution des espèces pourrait être envisagée.

L'analyse des données contenues dans les collections botaniques donne accès à un certain nombre d'informations nous aidant à comprendre et interpréter les changements au cours du temps. Elle



**Planche de l'herbier d'É. Lebeurier : *Aponogeton distachyon***

permet l'évaluation des connaissances floristiques des territoires, l'identification des « points chauds » de biodiversité végétale ainsi que la caractérisation des régressions floristiques de certaines espèces et habitats. Elle peut permettre de dresser l'historique des introductions et de l'expansion d'espèces exotiques

envahissantes comme de retracer l'histoire d'organismes pathogènes (virus, bactéries, champignons, insectes...) conservés avec les échantillons d'herbier. Enfin, les herbiers peuvent aussi permettre la caractérisation des modifications passées ou actuelles de la qualité de l'air (liées à des pollutions locales ou des changements plus globaux)

grâce à des analyses chimiques réalisées sur des fragments d'échantillons d'herbier (Purvis *et al.* 2007). Les impacts du changement climatique sur la phénologie (grâce aux informations des dates de collectes des échantillons), et éventuellement la morphologie des espèces, sont d'autres débouchés envisageables. ■

---

## Bibliographie

---

DE BEAULIEU F. 2014 – La triple vie d'Édouard Lebeurier. *ArMen*, n° 200, pp. 52-57.

DE BEAULIEU F. 2013 – Les archives naturalistes d'Édouard Lebeurier. *Penn ar Bed*, n° 214, pp. 34-36.

LAVOIE C. 2013– Biological collections in an ever changing world: Herbaria as tools for biogeographical and environmental studies. *Perspectives in Plant Ecology, Evolution and Systematics*, 15, 68-76.

LEBEURIER É., RAPINE J. 1937 – Ornithologie de la Basse-Bretagne. *L'Oiseau et La Revue française d'ornithologie*.

PURVIS O. W., CHIMONIDES P. D. J., JEFFRIES T. E., JONES G. C., RUSU A. M., & READ H. 2007 – Multi-element composition of historical lichen collections and bark samples, indicators of changing atmospheric conditions. *Atmospheric Environment*, 41(1), 72-80.

---

**Ilse LAGRANGE**, assistante de collection, Université de Rennes 1 – Service Culturel  
**Manuel CHOLLON**, assistante de collection, Université de Rennes 1 – Service Culturel

---



**Planche de l'herbier d'É. Lebeurier : Lycopodium clavatum, L.**